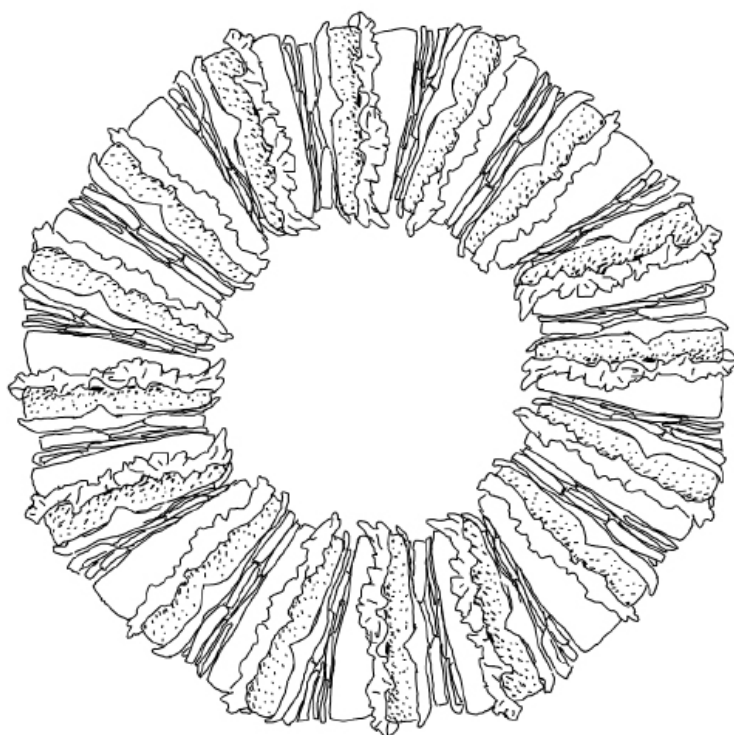


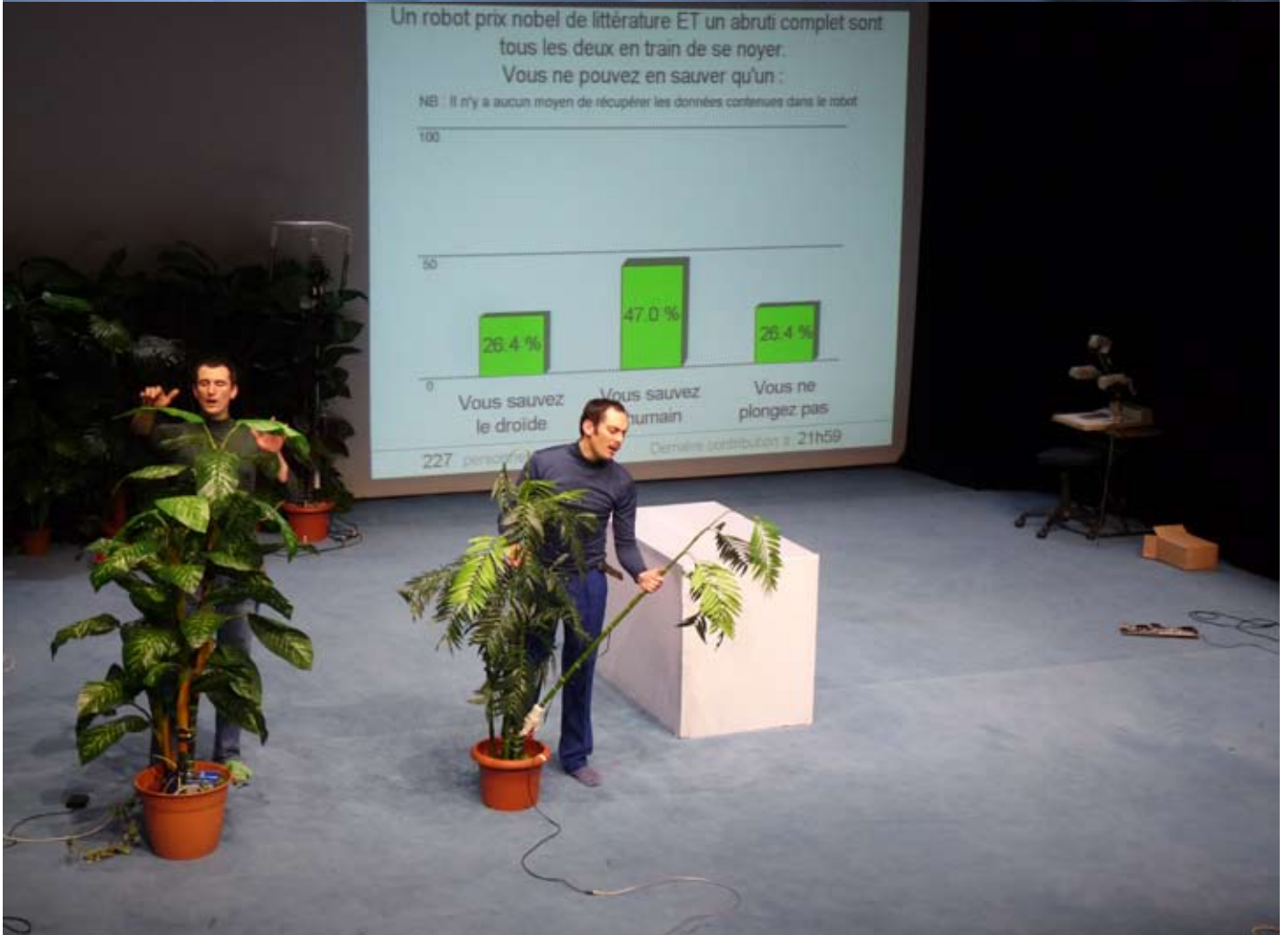
# PRESSE

EN TERMES D'ÉCRITURE,  
NOUS TRAVAILLONS D'APRÈS  
LA MÉTAPHORE DU  
HAMBURGER DE MOEBIUS



&&&&& & &&&

ANTOINE DEFOORT  
HALORY GOERGER



# BIOGRAPHIES

## ANTOINE DEFOORT

C'est quelqu'un, pas plus artiste que vous et moi, qui essaye de maintenir une bonne ambiance et un taux de porosité élevé entre ses lubies de saison, la vie, la vraie, et l'art contemporain. Il se retrouve donc souvent aux prises avec des contradictions flagrantes qui sont soit fièrement assumées, soit honteusement dissimulées au moyen de sauts du coq à l'âne et de digressions sauvages.

C'est un travail qui vise à établir des connexions. Des connexions de formes, de sens, de médiums, de matériaux. On pourrait dire que ce sont des collections de connexions. C'est-à-dire, si vous voulez, des collexions.

Il conçoit en général des pièces de manière autonome (vidéos, films, son, installations, textes...), pour les agencer ensuite lors de performances transdisciplinaires hétéroclites et anti-thématiques, dans lesquelles le jeanfoudre cohabite avec le bien foutu et le tragique côtoie l'incongru.

## HALORY GOERGER

Je conçois des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Je travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand je suis arrivé.

Je construis des systèmes spectaculaires en vase clos, qui sont autant de petites maisons Bouygues dans lesquelles je ne voudrais pas vivre, sauf s'il y avait le feu dedans. Le discours y tient lieu de ciment, pour faire tenir une forme qui se construit en direct, et se consume le temps de la représentation.

Dans chacune de mes opérations, l'indigence absolue flirte avec la rigueur formelle, dans un rapport détendu aux pratiques artistiques, et avec le souci d'en sortir vivant. Je partage aujourd'hui mes activités entre un travail solo, duo, et collectif (France Distraction).

## &&&&& & &&&

Note cruciale : il existe deux versions de cette opération.  
& (spectacle) et &&&&& & &&& (performance et installations).

### &&&&& & &&&

&&&&& & &&& traite de la science, de la fiction, et des deux réunis par un tiret. Dans cette opération qui tient à la fois du spectacle et de l'exposition, le plateau et les installations se partagent un espace où la circulation est libre. Le public vient quand il le souhaite dans un créneau de 3h. La performance est exécutée en boucle sur le plateau. Cette boucle n'a ni début ni fin : les spectateurs peuvent y entrer à tout moment.

& invoque la présence du futur dans nos vies, la possibilité de l'intergalactique dans une boîte en carton. Deux porteurs d'épée posent des questions à un moment et à un endroit, pour y répondre à un autre moment et à un autre endroit. Le spectacle se prolonge dans les installations, pour une narration éclatée où l'on se prend parfois les pieds dans le robot.

Tantôt grave, tantôt d'une idiotie furieuse, ce pourrait être le spectacle conçu par Bill Gates à l'âge de neuf ans pour l'anniversaire de sa maman.

### &

& traite de la science, de la fiction, et des deux réunis par un tiret. Ce spectacle dis- sèque le désir d'exode vers des planètes plus engageantes dans une tradition qui tient autant du music-hall que de la performance.

Avec un peu plus d'humour qu'un droïde de combat, mais un peu plus de sérieux qu'un droïde de variétés, on abordera des questions telles que : est-il judicieux de monter dans un vaisseau spatial voué à coloniser l'espace, si c'est pour mourir de vieillesse avant d'être arrivé à mi-chemin ?

Tantôt grave, tantôt d'une idiotie furieuse, ce pourrait être le spectacle conçu par Bill Gates à l'âge de neuf ans pour l'anniversaire de sa maman.

## **DISTRIBUTION**

Concept, réalisation et interprétation : Halory Goerger & Antoine Defoort

Assistant scénographie : Julien Fournet

Piano sur « les génies du froid » : Belinda Annaloro

Régie générale : Thomas Leblanc

Régie son : Robin Mignot

Production et développement : Julien Fournet

Accompagnement technique : François Breux

Diffusion : Mathilde Maillard (mathilde@amicaledeproduction)

## MENTIONS

Titres :

&&&&& & &&& (pour la version performance + installations)

& (pour la version performance seule)

- &&&&& & &&& se prononce “et et et et et et et et et” ou “et et et” si on est pressé.
- & se prononce “et” ou “esperluette”
- merci de toujours utiliser le sigle « & » et non « Et »
- merci de respecter le nombre de « & », avec les espacements aux bons endroits
- la mention “un spectacle de câble et d’épée” peut être ajoutée au titre “&” si le titre semble “perdu” dans une affiche.

L’amicale de production n’est pas le nom de la compagnie mais celui du bureau de production. Nous ne sommes pas une compagnie, mais deux artistes. Si pour de sordides questions liées au marasme normati ambient, vous *devez* parler de la “compagnie”, le nom est : Antoine Defoort et Halory Goerger.

Diffusion : l’Amicale de production / Mathilde Maillard

Contact : mathilde@amicaledeproduction.com

Durée : 1 h pour &, 3h pour &&&&& & &&& (prévoir une heure pour visiter).

Année de création : 2007 pour &&&&& & &&&, 2008 pour &.

## PRODUCTION

L’Amicale de production

## COPRODUCTION

Le Vivat, Scène conventionnée danse et théâtre – Armentières, L’L – Lieu de recherche et d’accompagnement pour la jeune création (Bruxelles), le manège.mons / Maison Folie, maison Folie Wazemmes – Lille, le manège.mons / CECN, TNT - Manufacture de chaussures – Bordeaux

Sites Internet des auteurs (merci de toujours mentionner les 2 sites) :

antoine defoort : <http://entuedufard.be>

halory goerger : <http://renseignements.generaux.fr>

Halory Goerger, Antoine Defoort et l’Amicale de production sont artistes associés au CENTQUATRE – Paris. L’Amicale de production est en résidence au Vivat d’Armentières, scène conventionnée danse et théâtre. Antoine Defoort est associé au Vivat d’Armentières, scène conventionnée danse et théâtre. L’Amicale de production est soutenue par la malterie – Lille et la DRAC Nord Pas-de-Calais.



**CURIOSITÉ** A Noisiel, une installation-performance du duo Goerger et Defoort.

## Bric-à-brac intergalactique

&&&&& &&&&

La Ferme du Buisson, Noisiel (77), dans le cadre de la Nuit curieuse Zig Zag, samedi, 22h30. Rens. : [www.lafermedubuisson.com](http://www.lafermedubuisson.com)

L'art de transformer un *open space* austère en *space opera* baroque. Aux manettes de &, embarquée intergalactique fauchée, Halory Goerger et Antoine Defoort, deux zigues un peu nerds revisitent les archétypes de la science-fiction dans un numéro de music-hall extraterrestre. «*Un spectacle de câble et d'épée*» où nos vaillants héros en sous-pull acrylique, façon *Star Trek*, sauvent «*l'humanité menacée par des aliens sanguinaires et/ou des robots tueurs qui vont tout réduire à néant*», trame immuable d'un bon récit de SF.

**Coussin vibrant.** Avec trois bouts de ficelle, quelques cartons (car le plus simple pour se déguiser en robot, c'est encore de se coller un carton sur la tête, cf. le dernier film de Spike Jonze, *I'm Here*), une forêt de séquoias en plastique, un ordinateur et des flûtes à bec, l'échalas flegmatique et le moustachu frénétique entraînent le public dans une épopée interstellaire cocasse où s'enchaînent les saynètes absurdes qui s'amuse avec les codes du genre.

Parodie rigolote d'une série américaine (mal) doublée en français, où les lèvres semblent définitivement dissociées de la voix. Séquence télé-réalité, où une unité de maintenance transgenre confesse souffrir de troubles psychologiques depuis qu'elle s'est fait opérer pour devenir humaine. Le tout dans une voix métallique de robot obtenue en glissant un coussin vibrant

**Une épopée cocasse, parodie rigolote d'une série américaine (mal) doublée en français, où les lèvres semblent dissociées définitivement de la voix.**

verser parfois dans le potache. Le public est convié «*à remonter le temps, tel un saumon quantique*», à assister à une réunion clandestine dans un vide spatio-temporel. On lui sert le paradoxe du gruyère pour expliquer les trous



Halory Goerger et Antoine Defoort présentent &&&&& &&&& à la Ferme du Buisson. PHOTO FRITSOEP

noirs. Et on le soumet à des sondages qui le laissent perplexe : «*Un droïde Prix Nobel de littérature et un humain stupide se noient. Lequel sauvez-vous ?*»

**Harpe laser.** L'ovni est rythmé de chansons venues d'ailleurs. Clavier d'ordinateur porté en bandoulière, telle une guitare électrique, sur lequel Goerger pianote sauvagement «*KILL KILL*» rétroprojeté sur écran géant, duo de plantes vertes artificielles transformées en orgue et thérémine, ou encore cet engin musical rétrofuturiste né dans le

cerveau siphonné de nos deux pataphysiciens : la harpe laser. Les rayons sont censés apparaître dans la fumée crachée par le dauphin gonflable écrasé sous les pieds du comédien. Autant de

«machins» low ou high-tech («*middle-tech*», corrigent les hurluberlus), prétexte à des extrapolations co(s)miques.

& est la version linéaire du projet et &&&&& &&&& (ricaner hé-héhéhéhé hé héhéhé), sa version atomisée, qui sera présentée ce samedi à la Ferme du Buisson dans le cadre d'une Nuit curieuse spécial zygomatiques. Plus surprenante que la déclinaison frontale, cette dernière oscille entre exposition et spectacle, art visuel et théâtre. Le public déambule au milieu d'installations, croisant, au hasard du décor de carton-pâte, les deux artistes plasticiens qui répéteront leurs performances grotesques en boucle, entre câbles et cocottes en papier.

MARIE LECHNER

20/05/2009

## A Armentières, de l'art du ricanement martien



**CULTURE** - "&&&&& & &&&" : comment faire confiance à des gars (Antoine Defoort et Halory Goerger) qui appellent leur spectacle comme ça, et qui en plus précisent que ça se prononce héhéhéhéhé hé héhéhé. On s'y essaye, et, inévitablement, on a le coin de la lèvre supérieure qui se retrousse, pour devenir le rictus et le ricanement du méchant des séries Z. Ce qui fait, finalement, un bon résumé de leur Ovni, exposition-déambulation-performance, présenté au Vivat d'Armentières aujourd'hui et demain. [Heures d'ouverture, 14h30-18h30.](#)

Leur recette ? Simplissime et drôlatique : ils ont pris le standard des films de science-fiction, 'des méchants robots envahissent la Terre, mais ouf, la race humaine est sauvée in extremis par un héros méritant', et l'ont tronçonné, décalé, explosé. Pour donner le ton, l'exposition commence par un sondage, auquel vous répondez en tapotant le bout de feuilles de sequoia en plastique. Si, si, vous avez bien compris, des fausses feuilles de plante grasse en vrai plastique. Echantillon des questions : "Un droïde prix Nobel de littérature et

&&&&& & &&& - LIBERATION.FR 20/05/09



*un humain stupide se noient. Lequel sauvez-vous ?" Le résultat des sondés est donné en direct sur un écran géant. Le décor ? Des cartons empilés, des cartons à terre. Car "pour se déguiser en robot, le plus simple c'est de se poser un carton sur la tête", explique Antoine Defoort, et plus sérieusement, "c'est le moyen de fabriquer des volumes à peu de frais".*

Comme dans une exposition, on se balade, on reste planté, on s'en va. Même la performance est pensée pour redonner une liberté de mouvement au spectateur, qui, non, *"n'est pas pris dans la vilaine coercition du format spectaculaire"*, se marrent les deux acolytes. En gros, pas de fauteuils où on reste vissé. *"Notre performance dure une demi-heure, mais nous la jouons comme une vidéo qui tourne en boucle. Nous commençons avant que les spectateurs arrivent et nous finissons après qu'ils soient partis"*, explique Halory Goerger. On peut n'en saisir qu'un bout, arriver en plein milieu, tout regarder, une fois, deux fois, trois fois même. Il y a tout de même des morceaux d'anthologie, à ne pas manquer, comme cette parodie de film d'action américain, que les deux font exprès de mal doubler en français, avec cet effet de décalage entre le mouvement des lèvres et ce qui se dit. On appréciera l'explication des trous noirs par le gruyère, et on apprendra que pour avoir une voix de robot métallique, genre Dark Vador, il faut s'allonger sur le dos et bloquer au niveau de la cage thoracique un coussin vibreur acheté trois francs six sous chez Emmaüs. Finalement "héhéhé" etc, c'est un bon test : si définitivement, l'envie ne vous vient pas d'un ricanement maléfique, c'est que vous êtes peut-être trop sérieux pour eux.

S.M.



THÉÂTRE Mardi 1 septembre 2009

## Le droïde qui est en nous

» Marie-Pierre Genecand

**Tout le monde n'est pas passionné par la conquête de l'espace. Ni par les mondes virtuels ou l'intelligence artificielle. Mais aucun spectateur de & n'a résisté à la finesse d'esprit de Halory Goerger et d'Antoine Defoort.**

Tout le monde n'est pas passionné par la conquête de l'espace. Ni par les mondes virtuels ou l'intelligence artificielle. Mais aucun spectateur de & n'a résisté à la finesse d'esprit de Halory Goerger et d'Antoine Defoort. Dans cette création pour écrans, plantes vertes et ordinateurs vue à La Bâtie, les deux performeurs français bricolent une facétie informatico-poétique sur les joies et peines de la robotique. Un travail coulissant de trouvailles qui, au final, rend justice à l'intelligence... humaine.

On n'y avait jamais songé, pourtant, c'est évident: si un robot, un droïde, opère une conversion humaine, on prendra la mesure psycho-affective de l'affaire en allant consulter la carte mère. Et quand des scientifiques tentent, en février 2007, d'établir un pont de rencontre avec nous, spectateurs d'août 2009, on est forcément invités à nous transformer en «saumons quantiques» pour remonter le cours du temps. Il est évident encore que Bill Gates, multiclونé, fera sa conversion robotique en 2074. Sans compter que plus il y a de matière, plus il y a de trous noirs, et que plus il y a de trous noirs, moins il y a de matière...

Mi-potaches, mi-initiés (Antoine Defoort est mathématicien de formation), les deux artistes s'amuse de l'opacité des discours scientifiques comme de l'imaginaire angoissé autour des droïdes qui ne rêvent que de conquérir la Terre. Plusieurs fois ce thème de la guerre des mondes revient à l'écran où défilent des récits abracadabrants. Les deux drôles tirent même leur épée laser pour une parodie de Starwars. Avant de faire hurler une guitare dont les cordes ont été remplacées par un clavier d'ordinateur, tandis que l'écran affiche en boucle des bombes textuelles tels que KILL, BURN, LAZR, FIRE.

Il y a donc aussi, dans cette conférence-spectacle, de courts moments de fureur. Mais le plus souvent, on savoure sa légèreté astucieuse et son regard ironique sur notre époque ultra-technologique.

[www.batie.ch](http://www.batie.ch)

**LE PIÉTON** Ah, l'eau...

Le festival, son effervescence, et... ses nombreuses libations. Le Piéton, qui a parfois perdu l'eau au cours de ces quatre jours, se disait qu'organiser la fête de l'eau, à Teissière, ou l'endemain de cette fiesta urbano-culturelle, pouvait avoir un petit côté solitaire, comme une sorte de thermalisme festivalier. Boire un p'tit coup à la Font salada pour nettoyer un organisme houblonné. « champagnisé », anisé, « bourbonisé » (rayez la mention inutile), ça aurait pu le faire. La fatigue et la chaleur l'ont découragé, comme beaucoup d'autres manifestement. Mais c'est promis : la fête de l'eau, l'an prochain, le Piéton comptera dessus... et boira de l'eau fraîche !

**AUTISME**

**CONFÉRENCE. Aujourd'hui à Aurillac.** L'association Educautisme organise une conférence sur l'autisme, lundi 23 août, à 20 h 30, à la maison des sports de la Ponétie, à Aurillac. Le docteur Lemonnier, médecin pédopsychiatre au centre ressource autisme de la Finistère, interviendra lors de cette conférence. Lors de ce lundi 23 août, une étape de l'épreuve Transe Gaule aura lieu entre Mauriac et Aurillac. Un coureur de cette épreuve, membre de l'association Asperansa (association pour la sensibilisation à la protection, l'éducation et la recherche sur l'autisme et notamment le syndrome d'Asperger), court pour la scolarisation des enfants autistes. ■

**CANTINE**

**LES MENUS DE LA SEMAINE DU 23 AU 27 AOÛT**  
**Lundi.** Salade coleslaw, bœuf bourguignon, coquillettes, fromage blanc, pêches au sirop.  
**Mardi.** Salade de tomates et cœur d'artichauts, parmentier de poisson, purée, edam, compote de poires.  
**Mercredi.** Pastèque, aiguillettes de volaille, côtes de blettes à la provençale, cantal, semoule au lait.  
**Jeudi.** Haricots verts sauce ravigote, filet de poisson sauce crevettes, truffade, carré de l'est, fruit.  
**Vendredi.** Céleri mayonnaise, gigot d'agneau avec son jus à l'ail, carottes, tomme grise, gaufre au chocolat. ■

**Aurillac → Vivre sa ville**

**FESTIVAL DE THÉÂTRE DE RUE** ■ Un anniversaire en forme de vaste panorama artistique, Tunick sur le gâteau

**Une 25<sup>e</sup> édition singulière et plurielle**

Tout en conservant son identité propre, le théâtre de la rue a joué cette année la carte du métissage. À d'autres formes artistiques, mais aussi à l'art performance pour composer une mosaïque bouillonnante.

Julien Bachellerie  
 julien.bachellerie@centrefrance.com

Au vu du cru artistique de 2009 - et de sa célébration réjouie par un public en liesse, visiblement conquis par les propositions -, l'édition du 25<sup>e</sup> anniversaire du Festival d'Aurillac avait, cette année, des allures de challenge à relever. « Comme la 19<sup>e</sup> édition, qui aurait pu constituer la 20<sup>e</sup>, celle de 2009, avec l'explosive collaboration Generik Vapeur/Xarxa Teatre, n'aurait pas démerité pour fêter le quart de siècle d'existence », relevait, lors des préparatifs de 2010, Jean-Marie Songy, directeur artistique d'Éclat.

Afin de marquer le coup, aller de l'avant pour éviter la sclérose et surprendre toujours, la programmation de cette année devait donc détonner, ou tout du moins avait pour mission d'étonner. Dont acte. Le théâtre de rue a, durant quatre jours, joué la carte de l'ouverture et s'est en partie renouvelé ici, à Aurillac, bastion incontournable du spectacle planté sous les étoiles.

**Entre performances et dialogue des arts**

Symbole de cette ouverture et cerise sur le gâteau d'anniversaire, la venue de Spencer Tunick a constitué l'événement de l'édition. Ce que l'engouement du public confirme, bien au-delà de l'espérance des organisateurs, avec 1.250 participants nus et enthousiastes présents sur les deux jours de prises de vue. L'artiste-photographe américain, visiblement satisfait de son travail et de ses figurants, a d'ailleurs conclu son expérience cantalienne par un sincère « It was good fun ! » (« C'était très sympa ! »).

Autre signe du changement, majeur cette année, la thématique « art performance » et sa cohorte de doux-dingues, empêchées de penser en rond, tribulations de l'esthétique unique et de la morale des arts ortho-



**MOSAÏQUE.** (De haut en bas et de gauche à droite) l'installation photo de Spencer Tunick, *Eternal in-out* de Matera Prima, &&&& & &&& d'Antoine Defoort-Holary Goerger et Emma Darwin du Teatro del Silencio ont composé une fresque artistique dans l'eclectisme. PHOTOS CHRISTIAN STAVEL ET PIERRECK DEIBELLE

normée. Humour et dérision en prime, comme l'ont d'ailleurs prouvé les Belges Defoort-Goerger et leur installation hilarante &&&& & &&, musique jouée sur plantes vertes en sus.

« Les gens ont eu affaire à un ensemble de questionnements : face à des performances, mais aussi à des formes artistiques très différentes », analyse Jean-Marie Songy. Interrogations sur le corps, dénominateur commun des propositions essayées dans la ville, mais aussi surprises multipliées à travers

un large panorama offert du spectacle de rue et un dialogue fécond entre les arts.

La danse contemporaine s'est notamment invitée avec brio dans la programmation avec la création de *Matera Prima Eternal in-out*, ballet abreuvé à l'univers de l'anticipation visionnaire. Ou encore dans l'épopée surréaliste *Emma Darwin*, du Teatro del Silencio, qui a elle aussi mêlé étroitement chorégraphies et compositions vidéo.

Les références nourries, inspi-

rées de l'histoire du cinéma, ont également suscité l'engouement et la surprise des festivaliers : *La Cerise noire* de La Française de comptage, polar tourné-monté en direct depuis une remorque-studio ; *2 Rien Merci*, et sa proposition d'immersion aux racines du cinéma forain.

**"Comme une BD de Tintin"**

« Au festival, les spectacles sont un peu comme une BD de Tintin : on peut y lire des choses d'enfants comme des choses d'adultes », estime le directeur

artistique. Poésie et candeur enfantine obligent. Spectaculaire, les allumeurs d'images ont assuré le grand show du merveilleux grâce à leurs projections monumentales, de même que les frères Forman et leur chapiteau intimiste, porté par les rêveries du théâtre forain.

Enfin, les 569 compagnies de passages présentes - un record - ont complété cette immense toile singulière et plurielle. Dans la générosité, l'esprit de facétie et de magie propre aux batteurs de pavés. ■





COMPTE RENDU

## Pluridisciplinarité contre transdisciplinarité Retour sur le Festival de La Bâtie, à Genève

date de publication : 22/09/2009 // 13715 signes

**Du 28 août au 12 septembre dernier, le festival de La Bâtie, sorte d'équivalent genevois du Festival d'Automne, a proposé une nouvelle fois un grand écart entre les formes artistiques. La Ribot (avec *Llámame Mariachi*), Yan Duyvendak (*Made In Paradise*), Antoine Defoort et Halory Goerger (&), en particulier, ont allègrement entrepris de transgresser les genres et les dogmes.**

Antoine Defoort et Halory Goerger, dans un spectacle tout simplement intitulé & ont choisi eux un autre genre de guerre celle qui se prépare entre l'intelligence vivante et l'intelligence artificielle, autrement dit une guerre entre les hommes et les robots, comme dans les histoires de science fiction. Paradoxalement et subtilement, la technologie est présente uniquement comme protagoniste virtuel, les ressources mobilisées pour la création étant presque purement humaines. Tout au plus voit on quelques traces, un enchevêtrement de fils comme des viscères mécaniques, un clavier transformé en guitare habitée par l'âme de Jimmy Hendricks, un écran. Cela nous vaut quelques moments inénarrables comme l'hallucinante geste chevaleresque racontée en messages SMS sur un écran géant au son d'une marche techno-militaire, les états d'âme d'un robot ayant demandé sa conversion en humain, une époustouflante biographie de Bill Gates à travers les générations de Windows jusqu'en l'an 2080, une démonstration de physique appliquée d'où il ressort que l'homme est un saumon quantique et un hilarant questionnaire final plus vraisemblable qu'il n'y paraît. Un beau spectacle, concis, équilibré, ludique, intelligent. Dans l'exercice de la dérision Philippe Soltermann, autre performer- auteur de la scène helvète, s'est lui, au

# Performances

## La Ribot *Llamame Mariachi*

Du 29 au 31 août 2009  
à La Comédie de Genève,  
dans le cadre du festival de La Bâtie.



Photo: Anouck Furst.

À VENIR :  
**Le 24 septembre 2009**  
aux Halles de Schaerbeek,  
20 rue de la Constitution, Bruxelles.  
tél.: +32 (0)2 218 21 07.  
**Du 11 au 14 novembre 2009**  
au Centre Pompidou  
dans le cadre du Festival d'Automne.  
**Du 20 au 23 janvier 2010**  
à l'Arsenic,  
Centre d'art scénique contemporain  
57 rue de Genève, Lausanne  
tél.: +41 21 625 11 36.

Une trop grande confiance en l'écrit en fait le garant de la rationalité dans la sphère de l'action (qu'il devrait déterminer) comme dans celle de la théorie (dont il serait le support exclusif). La Ribot s'attaque crânement à cette idéologie. Organisé en deux parties, son spectacle raille les énoncés figés des textes, puis valorise le mouvement et la subjectivité en ne diffusant plus sur scène qu'une unique vidéo. Depuis leur connivence qu'on devine sur le dos du public entrant en salle, jusqu'aux livres qu'elles jettent ou découpent après en avoir cité un passage, les performeuses instituent un rapport polémique au spectateur. Aux piliers livresques consensuels (*Mythologies, Les mots et les choses, Le spectateur émancipé...*) s'oppose la caméra subjective qui voudrait faire primer la marque d'une subjectivité en une logique par trop manichéenne. Vivement manipulée par les danseuses, la caméra prolonge et suit les mouvements corporels, balaye des surfaces et des objets dessinant, dans un long plan séquence frénétique, un espace qui s'affranchit des normes précautionneuses de la pensée. Mais la disparition de la présence scénique des trois danseuses prodiguant cette charge provocatrice n'est pas compensée par la transmission euphorique de leur découverte de la caméra subjective.

Lou Forster

## & d'Antoine Defoort et Halory Goerger

Du 28 au 30 août 2009  
au Théâtre de l'Usine, Festival de la Bâtie, Genève



Photo: Julien Fournet.

À VENIR :  
Plusieurs spectacles à ne pas  
manquer :  
cf. <http://antoinedefoort.free.fr>  
**le 7 octobre 2009**  
*Cheval* au Festival *C'est comme ça*  
de Château-Thierry.  
**du 9 au 11 octobre 2009**  
*Cheval* au Festival *Temps d'image*  
de La Ferme du Buisson.  
**du 22 au 24 novembre 2009**  
*Indigence = élégance* au Festival  
*Paroles d'hiver*, Côtes d'Armor.  
**le 6 décembre 2009**  
*Indigence = élégance* à la Maison  
des Arts de Créteil.

De l'homme au droïde, le plus court chemin passe sans doute par &, version scénique de &&&&& &&&. Dans ce spectacle, le principe de conjonction se conjugue lui-même le plus souvent avec les joies de la translation. Autrement dit, Antoine Defoort & Halory Goerger associent des choses et les traduisent en même temps. Ainsi, quand Antoine, allongé au sol le long d'un rack de plantes domestiques est un droïde confessant son mal être, Halory traduit cette charge de pathos d'expressives contorsions des mains projetées en direct sur un écran. Comme dans la SF qui les inspire, les distances spatio-temporelles sont aisément franchies. Cela passe toujours par de la connexion, de la connectique numérique, des ramifications végétales ou bien des machineries biotechnologiques organisant par l'absurde un retour critique & émerveillé sur l'époque. Le langage SMS est aussi beau et puissant pour transmettre à l'occasion la haine que celui de Tristan et Yseult l'est pour narrer les occasions de l'amour. Mais ces deux artistes qui surfent sur les systèmes et les appariant de force s'amuse encore avec humour et perfidie à souligner une propension commune à tous les systèmes : le dérèglement.

Cédric Schönwald

## Superamas *Empire (Art & Politics)*

Les 15 et 16 août 2009,  
au Theater am Halleschen Ufer, Berlin,  
dans le cadre de Tanz im August



Photo: Giannina Urmeneta Ottiker.

À VENIR :  
**les 21 et 22 octobre**  
au Théâtre de Nîmes,  
1, place Calade, Nîmes.  
tél.: 04 66 36 65 00.  
[www.theatredenimes.com](http://www.theatredenimes.com)

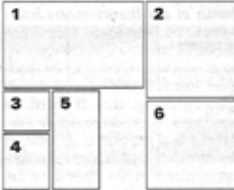
Quel rapport entre un tableau de Delacroix et un arrêt sur image ? Il y a dans les deux cas un effet consistant à figer une action pour émouvoir ou impressionner le public. Le constat de cette logique spectaculaire permet au collectif Superamas de mettre à jour une parenté dans la représentation de la violence, du sexe et de la politique entre une bataille napoléonienne et une soirée à l'ambassade de France. Par un jeu d'inclusions successives, des scènes de bataille et les amours du haut commandement austro-hongrois se révèlent n'être qu'un film tourné à l'ambassade. Celle-ci, envahie par les caméras du tournage devient alors un plateau de télévision où se rejouent dans un cadre mondain et contemporain des passions et des désordres qui mêlent les acteurs de la première fiction, l'équipe de tournage et le personnel diplomatique. Dans ce jeu baroque qui démultiplie les niveaux de représentation jusqu'à celui des acteurs réels du collectif qui apparaissent dans une vidéo projetée sur scène, le réel ne semble plus apparaître que dans l'outrance qui dans chaque situation fait douter du code fictionnel. L'art et la politique semblent ainsi se rejoindre sous le signe de l'enflure qui permet dans un cas de mythifier le réel, dans l'autre de le déconstruire.

Lou Forster



SPECTACLE

# « &&&&& & &&& » : des esperluettes encore visibles aujourd'hui au Vivat



- 1 L'installation-spectacle est visible entre 14 h 30 et 18 h 30. On peut y aller quand on veut. Compter une heure pour la visite.
- 2 Parmi les saynètes jouées par les deux compères, celle de l'histoire de *Tryst et d'Ise*, racontée dans une langue qui emprunte au vieux français et à la langue de R2D2.
- 3 Partout dans la salle, des écrans, des consoles et d'inattendues installations comme ces boîtes de cartons devenues clavecin.
- 4 Un clavier trafiqué et un écran permettent de se livrer à d'amusants jeux de mots dignes de Georges Perec et de l'Oulipo.
- 5 Des cocottes en papier, elles aussi, héritières de l'Oulipo.
- 6 Deux plantes vertes transformées en instruments de musique.

Comme des gamins qui se bricolent un engin spatial avec deux chaises et quatre pinces à linge. Sauf qu'Antoine Defoort et Halory Goerger sont aussi des Géo Trouvetout pleins d'invention et de poésie.

C'est plein d'humour et de surprise. Encore aujourd'hui, tout l'après-midi, le Vivat accueille l'installation-spectacle d'A. Defoort et d'H. Goerger. Et on vous conseille d'y aller. Que vous soyez grand ou petit. L'essentiel, c'est de se laisser emporter dans l'univers fantaisiste des deux artistes bricoleurs. On y trouve des boîtes en carton qui deviennent clavecin, des plan-



tes vertes qui font de la musique, des cocottes en papier philosophes et des paroles de chansons destinées à des droïdes... Le spectacle est savoureux de poésie. Les adultes pourront y déceler références et clin d'yeux à la littérature (*Tristan et Iseult*), au cinéma (2001, *l'Odyssée de l'espace*), à la linguistique (ils nous parlent de phonèmes et autres morphèmes). On rit à entendre l'interview du droïde devenu humain. Ce dernier raconte : « À mon réveil, après l'intervention chirurgicale, tout avait changé. Maintenant, il m'arrive d'être malade, j'ai peur, je fais des erreurs et je tombe amoureux ». Ça fait rire. Et réfléchir aussi ! ■ B. T.  
► &&&&& &&&&, au Vivat, entre 14 h 30 et 18 h 30. Entrée : 5,50 €.



### «&&&&& & &&&» au TNT

Drôle de titre pour un drôle de spectacle, et, si l'on ne s'abuse, un spectacle drôle. Les Lillois Antoine Defoort et Halory Goerger investissent un plateau avec une dizaine d'installations parmi lesquelles la circulation du public est libre permanente. Durant 4 heures, une performance est exécutée en boucle sur le plateau. Question forme, on pourrait le définir comme «le spectacle conçu par Bill Gates à l'âge de neuf ans pour l'anniversaire de sa maman»; question fond, eh bien... Il semblerait qu'on y apprenne comment résoudre les problèmes d'astrophysique en dansant, et que l'on y voyage en fourgonnette dans les différentes couches de l'atmosphère terrestre, entre autre. En bref, pour avoir la moindre idée de ce qui peut bien s'y passer, il faut absolument y assister.

**GEEK** Deux Belges proposent un spectacle de câble et d'épées

## TRÈS SPACE, LEUR OPÉRA

MÉLANIE CARPENTIER

Deux Belges pour un show intitulé *&*, un spectacle de câble et d'épées. Avec des interrogations fondamentales comme : « Est-il judicieux de monter dans un vaisseau spatial si c'est pour mourir de vieillesse avant d'arriver à destination ? » Performance ? Music-hall ? Difficile d'étiqueter un tel projet.

### Un joyeux bazar

« C'est le spectacle qu'aurait pu concevoir Bill Gates à l'âge de 9 ans pour l'anniversaire de sa maman », précisent Antoine Defoort et Halory Goerger, deux furieux du clavier ! On pourrait ajouter que c'est une histoire de science, de fiction et de science-fiction. De celle qu'inventeraient deux geeks si on les avait oubliés, un peu trop longtemps, dans leur chambre. L'histoire d'une unité de maintenance qui veut se convertir à l'humain, truffée de références



Antoine Defoort et Halory Goerger en drôles de savants fous.

au cinéma, aux jeux vidéo, à l'informatique... Projections, chorégraphies, chansons, nouvelles technologies, jeux de lumière, de son et bricolage maison : un joyeux bazar bien plus élaboré qu'il n'y paraît et diaboliquement drôle. Un spectacle de savants fous en somme, qui réveille tous nos sens et taquine nos méninges. ■

### ■ PRATIQUE

De 10 à 21 €. Jusqu'au 19 juin (jeudi 20 h, mardi, vendredi et samedi 21 h, dimanche 17 h) au Théâtre de la Cité universitaire, 17, bd Jourdan, 14°. [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com).

# L'avenir c'est le futur !

À travers une exposition et une performance, Antoine Defoort et Halory Goerger font de la science-fiction, un terrain de jeu explosif et drôle.



Halory Goerger et Antoine Defoort, chevaliers du futur dans le studio du Centre Pompidou, hier et aujourd'hui Photo Gilles WIRTZ

À son réveil, il a trouvé que « sa puissance de calcul était moins efficace » et son « temps de rechargement plus long ; huit heures. » Mais, il a aussi « découvert des choses merveilleuses » comme « la faim, la peur ou le fait de tomber malade ». Hier, droïde. Aujourd'hui, humain. Tout cela grâce à une opération qui a, probablement fait de la peine à sa « carte mère » et à son « unité d'exploitation » !

Perdu ? Déconcerté ? Hier, le spectateur l'était probablement tout autant en entrant, à l'instant où il le souhaitait, dans la partie performance du spectacle &&&& &&&& d'Antoine Defoort et Halory Goerger, au Studio du centre Pompidou-Metz.

À la seconde suivante, cependant, c'est sûr, il jubilait !

## Harpe laser

Il jubilait devant tant d'imagination et d'humour pour parler du futur et de ce qu'il suscite comme peur, fantôme ou excitation. Il jubilait de voir sur scène cet univers de science-fiction totalement improbable, bricolé, décalé. De ce voyage vers le futur, il y aurait tant à dire ! Un groupe de rock qui crache du son grâce à un clavier d'écran d'ordinateur en bandoulière et une boîte en carton, tandis qu'au même instant jaillissent sur un écran des mots

de quatre lettres qui parlent de mort ou de destruction. Une parodie de la légende de Tristan où Tristh et Yse buggent et rêvent de rejoindre Béta 6, le tout sur une musique jouée avec une harpe laser et une bouée en forme de dauphin !

Le CV du fondateur de Microsoft, Bill Gates, lu à haute voix et, surtout, complété jusqu'en 2095 par la création d'une « édition humaine » de Windows. Un exercice de doublage de cinéma en direct qui finit par exploser...

Brillant, le duo a évidemment pensé aux questions que le spectateur serait tenté de se poser en assistant à leur performance et imaginé des réponses sous la forme d'une exposition. Des réponses aussi drôles et poétiques que des cocottes en papier pour lire l'avenir ou un ordinateur pour donner son opinion en direct sur le spectacle ! Avec des pensées à méditer comme celle de cet enfant, qui croyait qu'en 2000 il avalerait des capsules aux repas. « En réalité en 2020, je vais plutôt devoir cultiver du soja dans la Creuse pour avoir quelque chose à bouffer. »

Goël CALVEZ.

Au studio du Centre Pompidou, aujourd'hui de 14 h à 17 h.





Antoine Defoort : « Allier distanciation brechtienne et catharsis, waow ! »

• **Antoine Defoort.**  
« Indigence-élégance »,  
10 novembre, Derrière  
le Hublot, Capdenac (46) ;  
« Cheval », 13 novembre,  
Pranomade(s), Aurignac  
(31) ; 18 novembre,  
Equinoxe, Châteauroux  
(36) ; du 17 au 19  
décembre, Le Trident,  
Cherbourg (50).  
<http://entuedufard.be>

• **Halory Goerger**  
« Métrage variable »,  
20 novembre, Le Phénix,

Valenciennes (59) ;  
10 et 11 décembre,  
Frascati Theater,  
Amsterdam, Pays-Bas.  
[http://generaux.fr/  
reenseignements/wp](http://generaux.fr/reenseignements/wp)

• **Defoort et Goerger**  
« RRRRRR RRRR »,  
20 et 21 octobre, Arsenic,  
Lausanne (Suisse) ;  
du 3 au 12 mars 2011,  
Anticodes, Théâtre  
national de Chaillot,  
Paris (16<sup>e</sup>).  
[amicaledeproduction.com](http://amicaledeproduction.com)

© PHILIPpe BOMASCO

## Antoine Defoort, Halory Goerger, le biotope des bavards

Le bonimenteur se nourrit de son environnement naturel : le biotope d'Antoine Defoort et d'Halory Goerger est constitué « d'électro bouts de ficelle, de technologie middle-tech ». En solo ou collectifs, leurs spectacles mêlent ode à la musicalité du calcul mental, bidouilles électroniques, cartons et plantes vertes. Fonctionnant par « agglomération de

modules » mâtinés de culture bis, les saynètes oscillent entre potaqueries et trouvailles, apologie du rien et poésie.

**Saumon quantique.** Animé par une « pulsion didactique », Antoine Defoort se délecte à mettre en scène la mise en abyme : « Allier distanciation brechtienne et catharsis, déconstruire

la représentation tout en continuant à la faire exister, waow ! » L'exhibition des rouages du spectacle nourrit un savoureux métadiscours. Le spectateur, invité « à remonter le cours du temps tel un saumon quantique », n'a d'autre solution que de rendre les armes pour profiter de ces homélies lumineuses dispensées avec exaltation. ● J.B.

&&&&& & &&& - 18/10/10 - STRADA



## « & (spectacle de câble et d'épée) » au Théâtre de la Cité Internationale

juin 09, 2011 | Pas de commentaire

Critique de **Denis Sanglard** -

Voilà un drôle d'objet. Ou comment deux zozos bricolos transforment le Théâtre de la Cité Internationale en laboratoire rigolo. Mais il ne faudrait pas prendre cela par dessus la jambe. « & » pose de vraies questions existentielles comme « Est-il judicieux de monter dans un vaisseau spatial voué à coloniser l'espace, si c'est pour mourir de vieillesse avant d'être arrivé à mi-chemin ? ».



© Julien Fournet

Cette performance, cet objet théâtral non identifié, a l'intérêt certain d'amener, chose rare, la science-fiction au théâtre. Nos deux performers, Halory Goerger et Antoine Defoort, interrogent avec beaucoup d'humour cette culture bien particulière. Entre hommages et parodies, les situations s'enchaînent comme autant de jeux fictionnels qui interrogent la mémoire du genre et les clichés afférents. Et ils n'en manquent pas. Guerre des mondes, robotique... Comme ne manquent guère de piquant les inventions politico-scientifico-toutiques de nos deux compères pour illustrer leur propos. Entre auto-filmage pour une parodie de feuilleton S.F. (Le docteur Spok n'est pas loin de pointer le bout de ses oreilles), instruments de musique bricolés (du clavier d'ordinateur sonore et illustratif à l'aspirateur-Harpe-Bombarde avec mention spéciale quand même aux plantes vertes musicales), j'en passe, il leur suffit de peu pour créer un monde parallèle fait de bruits et de fureurs ou d'effectuer un voyage spatio-temporelle.



© Julien Fournet

Plus proche quand même d'Ed Wood que de Georges Lucas... C'est une performance transdisciplinaire où corps, voix, informatique, techniques et bricolage de fortune s'agencent, s'emboîtent comme un puzzle illustrant sans doute combien nous sommes ou serons désormais tributaires d'une technologie qui fait le sel de la science-fiction. Mais penser notre futur n'est-il pas interroger notre présent ? Halory Goerger et Antoine Defoort semblent y répondre par le sous-titre même de leur performance, « un spectacle de câble et d'épée ». La science fiction ne serait que la nostalgie d'un passé projeté dans le futur... Et si parfois surgit la mélancolie d'un robot transgenre, on rit de l'inventivité de ces performers et de leur sens de la dérision pour un genre, il me semble, inconnu du théâtre. Désintégration le 19 juin, d'ici là téléportez vous au Théâtre de la Cité Internationale.

### **& (un spectacle de câble et d'épée)**

Concept, réalisation et interprétation : Halory Goerger et Antoine Defoort

Assistant scénarographie : Julien Fournet

Régie générale : Jean-François Philp, Thomas Leblanc

Régie son : Robin Mignot

Accompagnement technique : François Breux

Du 6 au 19 juin 2011

Théâtre de la Cité Internationale

17 bd Jourdan, 75014 Paris

[www.theatredelecite.com](http://www.theatredelecite.com)

# Trois aventuriers partent à la conquête de la langue

Du 1<sup>er</sup> au 7 décembre, l'Espace BMK-Théâtre du Saulcy et le centre-Pompidou de Metz invitent le public à entrer dans l'univers drôle, décalé et performatif d'Halory Gærger, Antoine Defoort et Julien Fournet.

**Qui êtes-vous ?**  
Halory GÆRGER.-  
« Nous sommes des trentenaires qui écrivons depuis 2004 des spectacles dans lesquels nous nous mettons en scène. Je vis à Lille, Julien Fournet à Bruxelles et Antoine Defoort à Marseille. Nous ne faisons pas du théâtre. Nous venons du milieu de la danse et de la performance. Autre chose : on travaille presque tout le temps en résidence pour écrire nos spectacles et on prend notre temps ! »

**Avec cet « instantané », le public va-t-il tout voir de vous ?**

« Heureusement qu'il y a des choses qu'on ne montre pas ! Il y a aussi des projets en création comme *France Distraction*, qu'on présentera au Centquatre à Paris en avril 2012 et un projet entre Antoine et moi, *Walk Man*, qu'on jouera en septembre 2012 à la Biennale de danse à Lyon ».

**Vos performances sont souvent très drôles. Qu'est-ce que vous partagez tous les trois ?**

« C'est toujours plus difficile de faire pleurer que de faire rire ! Nous avons en commun un intérêt pour la langue, ou plutôt le langage, avec des techniques théâtrales, des outils plastiques et un vocabulaire de la danse. On dit qu'on fait de la performance ».

**Le public va découvrir jeudi soir au Théâtre du Saulcy votre solo *Métrage variable*...**

« C'est un travail sur la variation. Je suis parti de la question suivante : qu'est-ce qui se passe quand il y a le plus grand nombre de spectateurs et le plus petit



■■■■■ & ■■■■, une performance d'Halory Gærger et d'Antoine Defoort au centre-Pompidou-Metz, samedi de 14 h 30 à 17 h 30 et dimanche de 14 h à 17 h sur le thème de la science-fiction. Photo Julien Fournet

nombre de matériaux ? À partir de cette contrainte, comme le faisaient les membres du mouvement de l'Oulipo, j'ai écrit cinq petits spectacles différents autour d'une même série d'images et d'une même chanson, *As time goes by* de Dooley Wilson dans le film *Casablanca*. C'est aussi un travail sur le mensonge, puisqu'il s'agit de faire avaler n'importe quoi aux spectateurs de toutes les façons imaginables ! »

**...Puis votre duo avec Antoine Defoort dans *GGGGG & GGG*, ce week-**

**end au centre-pompidou.**

« On voulait travailler sur les modalités de réception d'une œuvre. On s'est demandé comment faire cohabiter une installation et une performance. C'est une performance physique de quarante minutes qu'on fait en boucle pendant trois heures sur le thème de la science-fiction. On a réécrit des synopsis de films en *noulangue*, on joue un duo de piano-guitare sur des instruments inventés, on pousse les effets du doublage des films et de cette langue totalement imaginaire jus-

qu'à l'absurde... En un mot, on fait de la science-fiction artisanale ! »

**Propos recueillis par Gaël CALVEZ.**

Jeudi à 20 h à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy, *Métrage variable* d'Halory Gærger suivi d'*Indigence = élégance* d'Antoine Defoort. Samedi (14 h 30-17 h 30) et dimanche (14 h-17 h) au CPM, ■■■■■ & ■■■■

d'Halory Goerger et Antoine Defoort. Avec, en lien la projection, samedi à 20 h, de *La jetée* de Chris Marker et de *L'armée des douze singes* de Terry Gilliam, puis, dimanche, à 17 h 30 *Alphaville* de Godard. À noter que le Théâtre du Saulcy accueillera également mercredi 7 décembre à 20 h la performance *Cheval* d'Antoine Defoort et Julien Fournet.

## Le hamburger de Moebius

« Je travaille sur l'histoire des idées parce que tout était déjà pris quand je suis arrivé », dit l'un. « Je cherche à maintenir une bonne ambiance et un taux de porosité élevé entre mes lubies de saison, la vie, la vraie, et l'art contemporain », dit l'autre. Ils sont Halory Goerger et Antoine Defoort (prononcez *entuedufard*). Si le binôme semble venir d'un ailleurs que toute définition peine à qualifier, c'est que ces deux-là investissent moins une discipline qu'une écriture. Dans l'exercice jubilatoire d'une pratique avant tout discursive, ils mettent fin aux débats disciplinaires qui hantent les commissions d'expertise s'agissant des classifications théâtre, danse, musique, arts visuels... On peut toujours tenter de les caser dans la catégorie « performance », avec le trouble historique et esthétique que cela provoquera chez les uns et la sortie de secours idéale pour les autres, mais on perd là son temps. Au fond, il s'agit simplement d'écriture et d'expérimentation. Leurs créations sont à prendre comme le récit souvent hilarant du difficile rapport aux objets, aux autres et à soi-même, dans le décalage formel qu'ils imposent entre actes pauvres et technicité d'une langue qu'ils exploitent avec l'intelligence de ceux qui font de leur pratique artistique avant tout une attitude. Dans le cadre du Festival Des Souris, Des Hommes 2.1, le duo propose un parcours entre TNT, Carré des Jalles et Colonnes de Blanquefort, du 21 au 28 janvier.

Qu'elle soit dramaturgique, plastique, musicale, l'écriture apparaît centrale dans tous vos travaux. Les jeux de langage auxquels vous vous prêtez brillamment font souvent penser à l'Oulipo et ses Oulipiens qui se définissaient comme « littérateurs-mathématiciens » et « mathématiciens-littérateurs ». Pourrions-nous convenir avec vous de pareille appellation ?

**Antoine Defoort** : Ben, disons que l'exercice de trouver des appellations/attributions/prérogatives précises et par là même, gageons-le, cocasses (on vient de mettre à jour tout à fait fortuitement l'équation précision = « cocassité » que n'aurait pas reniée Robert Filliou) pour amusant qu'il soit, n'est pas en général d'une pertinence foudroyante. Mais si c'est amusant, c'est déjà ça. Ce qu'il y a sur nos fiches de paie reste finalement la meilleure formulation qu'on ait trouvée : artistes de variété ?

**Halory Goerger** : Si on a des pratiques qui s'inscrivent dans cette équation math + txt = art, les Oulipiens me semblent bien plus radicaux que nous. Ça tient aussi au lieu de l'expérience : la scène et non le livre. Certains Oulipiens font de la scène, ça donne des choses très bien. On adore le travail des Papous, qu'on « francoculte » régulièrement (on propose le verbe « francoculter » pour remplacer « écouter sur France Culture »). Nous ne portons pas à la scène des expériences littéraires, nous les concevons directement en pensant au plateau, qui est un maître exigeant. Nous avons l'obligation d'assouplir voire d'ignorer les contraintes qu'on s'est posées. En cela, nous sommes vraisemblablement de mauvais mathématiciens et de mauvais littérateurs. Je préfère imaginer que nous faisons du music-hall, même si je chante comme une patate douce.

Les « dispositifs » que vous mettez en œuvre ont la particularité d'activer des « machines parlantes » qui semblent tourner en dérision la technicité d'une langue précisément née des machines que vous utilisez comme outils d'écriture. Ce dialogue récréatif que vous semblez entretenir au quotidien avec ces objets et cette « novlangue » s'invente-t-il avec des « règles du jeu » dans le cadre des processus de création ? Un exemple ?

A.D. : On est des gros consommateurs de règles du jeu. On passe



notre temps à en ajouter, à les combiner, à s'imposer des méthodes de travail exotiques et chafouines, dont le but avéré est de nous faire emprunter des chemins au détour desquels on est susceptible de tomber sur des pépites qui seront « Bon, je ne saurais pas vous donner d'exemple parlant pour la bonne raison que Mais d'ailleurs on sait bien que s'imposer des règles c'est aussi se donner la possibilité de Et puis Robert Filliou lui même disait ».

H.G. : Par exemple là, je pense qu'Antoine s'est donné une contrainte « qui Et je reconnais bien là le type de Ceci étant c'est pas comme ça qu'on va répondre à la ». Au quotidien, on utilise un tableur, un traitement de texte et un outil de gestion de mail. Pour produire des budgets, des textes et du courrier. Questionner leur ergonomie et réinventer leur usage pour en dire la vraie nature, c'est notre côté hacker municipal. On essaye d'inventer des dispositifs ou des situations qui mettent à nu leur absurdité ou leur potentiel ludique. Ça vaut Gaston Lagaffe et Jules-dechez-Smith-en-face qui jouent au tennis avec deux poubelles à pédale. Pas de quoi fouetter un hamster !

**« Ce qu'il y a sur nos fiches de paie reste finalement la meilleure formulation qu'on ait trouvée : artistes de variété. »**

Mais en systématisant ces expériences on trouve parfois des choses intéressantes, voire – attention gros mot – po-li-ti-ques.

Par ailleurs, vous n'hésitez pas à user de tous les vocables qui peuplent des dossiers de subventions, plaquettes de saison, revues spécialisées et autres échanges européens pour définir votre pratique artistique. Ainsi de la performance à l'installation, de la représentation au système spectaculaire, de l'exposition au plateau, vous parlez une langue qui semble se rire d'elle-même quant à définir ce que vous faites. Faut-il prendre au sérieux une « compilation transdisciplinaire et anti-thématique de performances variées » pour le solo titré *Indigence = élégance* ?

A.D. : Il n'y avait pas un artiste Fluxus, dans les années 60 (Robert Filliou peut-être) qui disait « précision = cocassité » ? Bon, ben voilà.

H.G. : Un ami oulipien, Martin Granger, a utilisé une pile de programmes du Théâtre de la Ville pour nourrir un programme générateur de critiques de danse contemporaine. En plus d'être drôles, les textes obtenus s'avèrent être presque crédibles. Ceci étant, cette langue est aussi la nôtre, on l'aime comme on aime tout métalangage : elle peut mettre à distance l'interlocuteur, ou le rapprocher. On essaye tant bien que mal de s'asseoir sur cette branche qu'on scie. Mais je suis certain qu'on avait commencé à tenter de la scier avant de s'asseoir dessus. Avant même de savoir que c'était une branche, du reste.

Pour autant, vous semblez attachés à certaines « revendications » comme celle de « plasticien » par exemple pour vous Antoine. Pourquoi réclamer une telle appartenance ?

A.D. : Le coup du « plasticien », c'est juste par commodité. Quand on est plasticien, on a le droit de tout faire. L'éthique et la déontologie ont été réduites en miettes avec les avant-gar-

des, donc la voie est libre. En dehors de ça, la manière dont on travaille est vraiment celle du plasticien : choix des matériaux, assemblage, composition. Pour moi, c'est aussi ma formation (j'ai fait les Beaux-Arts), et d'ailleurs c'est aussi valable pour Halory, bien qu'il s'en défende en général. H.G. : Exact. Au début, je disais que je faisais de l'histoire des idées. Aujourd'hui, la dimension artisanale nous rattrape, d'où le choix du terme. Si tant est que nos productions nous définissent, nous sommes devenus des faiseurs de spectacles et d'expositions. Stricto sensu, on a une pratique de plasticien avec notre collectif France Distraction.

[propos recueillis par Séverine Garat]

Récréation, jeudi 21 janvier, 20h30.  
Métrage variable, dimanche 24 janvier, 17h.  
Bonjour concert, du jeudi 21 janvier au dimanche 24 janvier.  
TNT-Manufacture de Chaussures.  
Renseignements 05 56 85 82 81 [www.letent.com](http://www.letent.com)

Indigence = élégance, mardi 26 janvier, 20h30, Le Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles (33165).  
Renseignements  
05 57 93 18 93 [www.leccarre-lescolannes.fr](http://www.leccarre-lescolannes.fr)

♫, jeudi 28 janvier, 20 h 30, Les Colonnes, Blanquefort (33290).  
Renseignements  
05 56 95 49 00 [www.leccarre-lescolannes.fr](http://www.leccarre-lescolannes.fr)



# L'AMICALE DE PRODUCTION

C'est une structure mixte, pas tout à fait un bureau de production traditionnel, pas non plus une compagnie. Le modèle serait celui de la maison d'édition littéraire, qui éditerait des projets en mutualisant à différents niveaux.

L'Amicale de production mène une expérience coopérative pour répondre à des questionnements esthétiques, technologiques et économiques liés aux nouvelles écritures de la scène. Notamment, permettre à des créateurs n'étant pas issus de la scène, de travailler dans un contexte de spectacle vivant.

Un projet artistique est en grande partie contenu dans la manière dont il se réalise ; nous développons une réflexion autour de la production de formes hybrides (du spectacle à la sucette géante) et essayons de rester au plus près des projets, dans un souci constant de justesse avec leurs auteurs.

L'Amicale elle produit des objets artistiques transversaux, à cheval entre l'univers du spectacle, des arts plastiques et de la performance. L'Amicale est née en 2010, ses bureaux sont situés à Lille et à Bruxelles.

Président\_Matthieu Goeury

Développement\_Julien Fournet

Direction artistique des projets\_Antoine Defoort, Halory Goerger, Julien Fournet.

Administration\_Sarah Calvez

Chargés de production \_Julien Fournet, Sarah Calvez, Anne-Lise Gobin

L'amicale de production est soutenue par la DRAC Nord Pas-de-calais.

N° Siret / 490 753 167 00017 - Code APE : 923A - N° de licence EDS : 2-1007466

[www.amicaledeproduction.com](http://www.amicaledeproduction.com)

la malterie - 42 rue Kuhlmann - 59000 Lille

Contact production / julien fournnet / 06 25 48 52 63 / [juldorange@wanadoo.fr](mailto:juldorange@wanadoo.fr)

Contact diffusion / mathilde maillard / [mathilde@amicaledeproduction.com](mailto:mathilde@amicaledeproduction.com)



# CONTACT

Production / l'amicale de production / julien fournet / +33 6 25 48 52 63 / [juldorange@wanadoo.fr](mailto:juldorange@wanadoo.fr)  
Diffusion : Mathilde Maillard / [mathilde@amicaledeproduction](mailto:mathilde@amicaledeproduction)